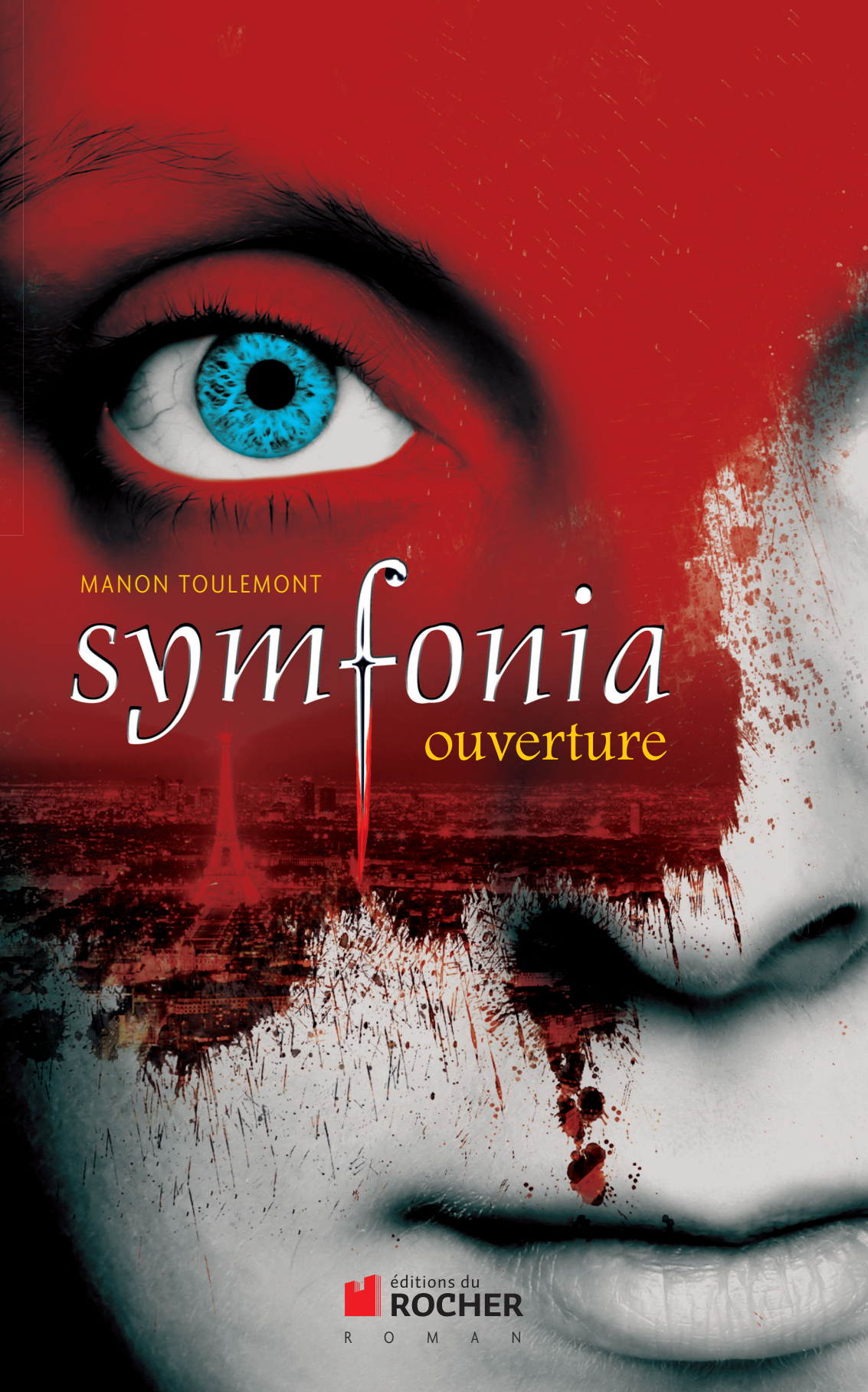




MANON TOULEMONT

# *symfonia*

ouverture



éditions du  
**ROCHER**

R O M A N





*sym*fon*ia*  
ouverture



MANON TOULEMONT



Tous droits de traduction,  
d'adaptation et de reproduction  
réservés pour tous pays.

© 2015, Groupe Artège

Éditions du Rocher

28, rue Comte Félix Gastaldi - BP 521 - 98015 Monaco

[www.editionsdurocher.fr](http://www.editionsdurocher.fr)

ISBN version papier : 978-2-268-07189-3

ISBN version pdf : 978-2-268-07715-4

Je dédie ce premier roman à mes premiers lecteurs :

Mes honorables parents, Philippe et Stéphanie,  
ainsi que mes remarquables frère et sœur Titouan et Anouk,  
pour m'avoir supportée de longues années  
en tolérant mes centres d'intérêt, même les plus inquiétants...

Mon Fils, qui se reconnaîtra et qui,  
en dépit de goûts musicaux douteux,  
demeure l'un des rares philosophes encore en vie.

Et bien sûr Lali, ma bonne fée's book!



# I

À présent, la Nuit.

Étincelant comme la promesse de sauvages délices, le croissant argenté de la Lune luisait au sein du ciel noir de Paris. Sous le ténébreux voile céleste, les êtres nocturnes commençaient à peine de s'agiter tandis que les diurnes regagnaient leurs abris. Une à une les enseignes lumineuses s'allumaient sur la place Pigalle, lucioles citadines dont les significations aguicheuses s'apprêtaient à prendre au piège les amateurs de sensations de toute sorte. Dominant ce ballet, un immeuble au coin de la rue Frochot. Au dernier étage, une fenêtre obscure. Aucune lueur ne provenait de l'intérieur de l'appartement, et il aurait fallu être fin observateur pour apercevoir, dissimulée dans l'obscurité, la silhouette de l'homme.

Protégé par son invisibilité, Pacôme regardait dehors. Il lui semblait que la Lune, là-haut, lui murmurait en continu de sombres litanies. Cette nuit serait La Nuit. Il ne pouvait plus l'ignorer. Le jeune homme soupira doucement et songea à la partie de chasse qui s'annonçait. Sentant poindre l'excitation, il se détourna de la fenêtre. Il s'approcha sans un bruit de la porte close de l'une des deux chambres de l'appartement. Sur le seuil, immobile, il écouta, l'oreille collée contre le bois. Lorsqu'il fut certain que sa jeune sœur s'était abandonnée aux bras de Morphée, il se dirigea vers sa propre chambre. Là il se déshabilla et jeta son jean et son tee-shirt dans l'armoire pour les échanger contre le seul costume noir élégant bien qu'un peu élimé qu'il possédait, et qu'il réservait aux occasions d'importance. Une fois prêt, il se pencha sous le lit et en sortit un sac à dos bien rempli qu'il hissa sur une épaule avant de gagner la cuisine, après avoir refermé sa chambre à clé. Il ouvrit un tiroir et en tira un grand couteau. Il l'observa un instant et apprécia le tranchant de sa

lame fidèle, puis le rangea à l'intérieur de sa veste. Enfin il jeta un dernier coup d'œil vers la chambre de sa sœur, rejoignit la porte d'entrée et sortit à pas feutrés pour s'en aller répandre la mort.

*Paris – jeudi 12 novembre 2009 – 20h33*

\*

Au même instant, à l'angle des rues Véron et André-Antoine, une fête battait déjà son plein. À l'intérieur de la crêperie, des gobelets remplis pour la plupart d'alcool circulaient entre les invités. La rumeur des conversations et des éclats de rire était presque assourdie sous l'assaut déchaîné de la musique, une sorte de cacophonie électronique du point de vue d'Olympe. Des projecteurs bon marché émettaient de pâles faisceaux bleus, rouges ou verts qui se divisaient au travers des facettes d'une boule disco. Dressée sur une table, une pile de cadeaux annonçait la célébration prochaine d'un anniversaire. Olympe, debout parmi le groupe qui entourait l'heureux élu, écoutait la conversation sans y participer, se contentant de boire une gorgée de champagne de temps à autre pour se donner une contenance. D'un naturel bavard, elle se sentait très lasse ce soir. Elle se résigna d'ailleurs au bout de quelques minutes, eut un petit rire idiot pour s'accorder avec le reste de l'assemblée, puis avisa une chaise solitaire dans un recoin. Elle était fatiguée, la musique lui tapait sur les nerfs, elle ne s'amusait pas. Plongée dans sa mélancolie, la jeune fille songea à la journée du lendemain. Se lever à 6h30 pour être à la Sorbonne à 8 heures – et elle n'avait même pas terminé son dossier sur « La dimension du réel dans *Les Fleurs du Mal* »... Olympe vida son gobelet, qu'elle laissa tomber dans la poubelle voisine, regrettant le calme de son studio tout en se demandant de quelle façon le retrouver au plus vite sans offenser son ami Antoine. Peut-être en prétextant l'urgence de son dossier...

\*

Pacôme traversa la place Pigalle d'un pas vif sans se préoccuper des enseignes alléchantes où de jeunes femmes se délestaient de quelques vêtements superflus. Il savait où aller. Il l'avait repérée rue des Abbesses une semaine auparavant et l'avait observée avec patience.

Elle était assez jeune, pas trop amochée et encore en relative bonne santé. Une occasion plutôt rare. Avec un peu de chance elle ne serait même pas farouche... Le jeune homme remonta la rue Houdon et inspira l'air chargé d'odeurs diverses, ses yeux grands ouverts captant les moindres détails, les plus infimes mouvements. La Nuit, rien ne pouvait échapper à son regard perçant. Ses pieds survolaient le bitume avec une souplesse féline. Libre et vagabondant sur son territoire, le chasseur filait le long de la route et se retenait de ne pas bondir de joie. Cette même joie qui lui donnait si mauvaise conscience par la suite mais qu'il ne pouvait s'empêcher de ressentir au plus profond de lui-même. La Lune, là-haut, l'observait, l'encourageait, éclairait la piste vers son objectif. Pacôme surgit dans la rue des Abbesses.

Les passants se promenaient et vauquaient à leur soirée sans lui prêter attention. Le jeune homme ralentit et analysa les lieux, humant l'air froid. Froid. Partout. Des immeubles froids, des trottoirs froids, des voitures froides, une grande église froide, un sac de couchage... chaud. Il s'immobilisa, les yeux rivés sur la forme allongée devant la paroisse Saint-Jean. Était-ce elle? Tout en jetant des coups d'œil autour de lui, il s'approcha... Ne pas lui faire peur, surtout ne pas lui... Non, ce n'était pas elle. Juste un vieillard malade à l'odeur répugnante. Pacôme recula, reprit ses recherches. Elle devait s'être installée plus loin. Le chasseur poursuivit sa traque, longea le théâtre, mais aucun signe d'elle. Aurait-elle déserté? Il scruta les alentours, inquiet. Si elle n'était plus là il faudrait se rabattre sur le vieux, une idée qui ne l'enchantait pas, ou bien chercher plus loin encore dans les quartiers voisins jusqu'à ce qu'il dénicher une proie satisfaisante... Il dépassa la rue Audran, commençant à désespérer de la retrouver. Était-elle partie en quête d'un lieu plus accueillant? Avait-elle trouvé un squat où se réfugier? Était-elle morte? Pacôme serra les dents. Si quelqu'un avait osé l'abîmer, il se chargerait de lui régler son compte. Levant la tête vers l'Astre de la Nuit, il l'interrogea sur la direction à suivre. Il marqua un violent écart lorsqu'une voiture le klaxonna alors qu'il s'était arrêté au milieu de la route. Chaque seconde qui s'égrenait le rendait plus fébrile. Où s'était-elle planquée? Un grondement vibra dans la gorge du prédateur à mesure que l'exaspération le gagnait. À cet instant il la repéra enfin dans la rue Burq, étendue au fond d'un recoin sombre.

*C'est elle.*

\*

... et puis il faudrait aussi qu'elle passe au Photomaton et qu'elle s'achète un nouveau sac car celui qu'elle possédait était troué et lui sciait l'épaule, mais elle n'avait pas le temps d'aller faire les boutiques dans l'immédiat puisqu'elle devait d'abord passer chez Céline pour rattraper le cours qu'elle avait manqué la semaine dern...

– Olympe, pourquoi tu restes toute seule comme ça à ruminer? Allez, viens avec nous ma vieille!

Olympe redressa la tête. Pauline, une collègue du TD d'analyse littéraire, se tenait devant elle un gobelet presque vide à la main. Ses cheveux étaient ébouriffés – et elle semblait avoir un tantinet abusé du champagne – mais paraissait bien mieux profiter de la soirée. Sans attendre de réponse, elle attrapa Olympe par le bras.

– Julien a ramené un jeu de fléchettes là-bas, on se marre trooop! Antoine est super fort, je me doutais pas qu'y visait aussi bien avec ses yeux qui louchent, hahaha!

Olympe prit soudain conscience que tous les invités de la fête s'étaient regroupés dans le fond de la salle, d'où provenaient des exclamations admiratives et des applaudissements. Au centre de l'assemblée, Antoine, une fléchette à la main, faisait d'improbables grimaces de concentration. La langue tirée et les yeux louchant en effet à moitié, il leva son bras et lança son projectile qui se ficha tout près du centre. Nouvelle ovation. Le tireur s'inclina devant les spectateurs et remarqua la nouvelle venue.

– Tu veux essayer, Olympe?

– Non merci, ça ira: je ne suis pas très forte à ce genre de jeu...

– Allez, vas-y, on rigole! T'inquiète pas, tu ne seras pas la première à rater ton coup!

Sous la pression de la foule qui la poussait vers l'aire de tir, Olympe saisit de mauvaise grâce une fléchette et se plaça devant la cible. Elle inspira et fixa le centre, les lèvres pincées.

Antoine se glissa près d'elle.

– Tu ne lances pas la flèche, tu *es* la flèche.

– Arrête, tu me déconcentres!

La jeune fille affermit la prise de ses doigts, leva son bras de manière à ce qu'il soit dans l'axe précis de la cible, mais au moment de lancer, mue par un réflexe idiot, elle ferma les yeux. La flèche se planta quelque part avec un bruit sec. Olympe garda les paupières closes, se maudissant elle-même, et attendit l'explosion des

moqueries. Elle attendit. Elle attendit... mais rien ne se passait. Personne ne disait un mot. Dans le fol espoir d'avoir accompli un miracle, elle rouvrit les yeux et regarda vers le centre du tableau. Sa flèche ne s'y trouvait pas; c'eût été trop beau. Où s'était-elle donc fichée? Prise de panique, Olympe observa les invités, imaginant déjà un œil crevé, voire l'homicide involontaire. Mais personne ne hurlait de douleur ni ne gisait par terre. Ils avaient tous le nez levé vers le plafond. Elle suivit leur regard et découvrit sa flèche plantée presque un mètre au-dessus de la cible.

Antoine se tourna vers elle.

– Alors ça c'était... inattendu.

Et ce fut l'explosion de moqueries qu'elle avait redoutée plus tôt. Olympe sentit son visage s'empourprer et souhaita disparaître à l'instant même. Cette soirée avait mal commencé; il ne faisait désormais plus aucun doute qu'elle ne s'achèverait pas mieux. Elle regrettait d'être venue à cette stupide fête dont elle se contrefichait au plus haut point alors qu'elle aurait pu rester chez elle et travailler son dossier. Autour d'elle, visages grimaçants, ricanements discordants et yeux railleurs la fixaient. Les bouches grandes ouvertes, les narines dilatées et les sourcils tordus lui semblèrent soudain appartenir à quelque sorte d'ignobles monstres. Dans son esprit, la clameur des rires se transforma bientôt en une vague de rage qui gonfla en elle avec une intensité grandissante, la submergea, la dévora, la dépassa, jusqu'à ce que...

– Hé, elle va remettre ça!

Devant les mines ébahies des invités, Olympe prit une pleine poignée de fléchettes et les lança de toutes ses forces sans plus se soucier de toucher quelqu'un. La foule s'écarta à grands cris et les flèches fendirent l'air. Furieuse, Olympe fit demi-tour et s'éloigna. Derrière elle un profond silence s'était installé.

– Olympe...

Elle n'écoula pas et continua de fuir la scène dans des claquements d'escarpins furibonds.

– Olympe...!

– Quoi? Je sais bien que je ne sais pas viser, on va pas en faire tout un plat, si?

– Olympe, viens voir.

– Laissez-moi tranquille!

– Olympe!

Antoine l'avait rattrapée par les épaules. La jeune fille le foudroya du regard mais se laissa ramener vers la cible, gardant les yeux rivés sur un point à l'horizon.

– Olympe, *regarde*.

Irritée mais intriguée, elle obtempéra et fut alors stupéfaite de découvrir l'une de ses flèches plantée en plein centre de la cible. Elle ouvrit de grands yeux puis s'écria dans une sorte d'hystérie incrédule :

– J'ai réussi? J'AI RÉUSSI! Oh putain je l'ai fait, oh je suis trop forte, YEEESS!

Euphorique, Olympe ne se préoccupa pas de savoir où avaient atterri les autres fléchettes. Kévin, un ami d'Antoine, la dévisageait d'un air presque effrayé.

– Olympe... Comment t'as fait ça?

– Hein? Oh tu sais, ça arrive à tout le monde d'avoir de la chance! répondit-elle avec un formidable regain de bonne humeur.

– Je crois que tu es mal placée.

– Que veux-tu dire?

Kévin la prit par les épaules – mais qu'avaient-ils donc tous à faire ça?! – et la déplaça de façon à ce qu'elle voie la cible de profil. Ce que la jeune fille découvrit cette fois-ci la cloua sur place. Ce n'était pas *une* fléchette qui s'était plantée au centre mais *toutes*, les unes dans les autres, ce qui donnait l'illusion qu'il n'y en avait qu'une seule lorsque l'on regardait le tableau de face. Mais à présent Olympe pouvait contempler la ligne de flèches plantées en file indienne, la deuxième dans la première, la troisième dans la deuxième et ainsi de suite. Au total, pas moins de sept fléchettes s'étaient superposées sur le centre de la cible.

\*

Pacôme s'approcha. La femme était couverte d'une vieille couverture d'enfant sale et usée. Ses cheveux noirs noués par une queue-de-cheval lâche et emmêlée, elle dormait à même le goudron glacé par les récentes pluies. La semelle de l'une de ses ballerines bâillait, laissant à nu un pied noir de crasse aux ongles abîmés. Ses mains décharnées s'agrippaient au tissu miteux comme à une bouée salvatrice, et sa respiration saccadée semblait encombrée par un mauvais rhume. Pourtant Pacôme pouvait sentir sa chaleur, sa détermination

à supporter la misère, les ondes vigoureuses qu'émettait son acharnement à survivre. Cette force dont elle faisait preuve, cette fougue, la rendait belle, attirante, et éveilla en lui un ardent désir qui accéléra les pulsations de son cœur, fit affluer le sang dans ses veines et dilata ses pupilles. Il se rapprocha.

Elle ne se réveilla pas et la couverture continuait de se soulever selon un rythme régulier sur son corps meurtri de faim et de froid. Tout en vérifiant que personne ne les observait, Pacôme s'accroupit près d'elle. Il commettait une imprudence en venant en début de soirée à une heure où les passants demeuraient encore nombreux, mais il n'avait pu se contenir plus longtemps. Il prenait le risque. Derrière ses paupières closes, les yeux de la mendicante s'agitaient, guidés par les ombres d'un rêve. Il la contempla. Sa peau mate luisait dans l'éclat lunaire dont les rayons froids se brisaient sur les angles de son visage maigre et osseux. Couchée par terre, soumise à la violence de l'existence, elle paraissait si vulnérable. Pacôme éprouva un élan de compassion et se sentit coupable à l'égard de cette femme envers laquelle le destin s'était montré si cruel. Troublé, il se pencha sur elle, partagé entre l'ivresse et l'accablement. Il respira son parfum âcre et suave à la fois. Il frôla ses jambes, remonta jusqu'aux genoux, parcourut ses cuisses, puis ses hanches, goûtant son odeur à travers le tissu. Parvenu au niveau de sa tête il saisit le coin de la couverture entre ses doigts puis la replia pour découvrir sa gorge. Elle portait un chandail de laine grossier qui laissait malgré tout transparaître les palpitations presque imperceptibles de sa poitrine. Courbé au-dessus d'elle, Pacôme effleura ses seins menus, son cou frêle et son visage endormi. Il avançait la main pour dégager de sa joue creuse une mèche de cheveux lorsqu'elle ouvrit les paupières et braqua sur lui deux iris d'un noir de jais. Pris par surprise, il resta pétrifié, les yeux dans les siens, sa main suspendue au-dessus d'elle, incapable de réagir.

Pendant un instant le temps sembla s'être arrêté, puis la sans-abri se redressa, le repoussa et recula, effrayée. Affolé lui-même, Pacôme leva les mains pour signifier qu'il ne lui voulait aucun mal mais il sentit qu'elle était sur le point de crier. Il recula à son tour et chuchota :

– Je ne vous veux pas de mal ! Je veux vous aider !

Elle le dévisagea, les yeux écarquillés comme un animal effarouché. Pacôme serra les mâchoires et lança des regards paniqués autour de lui. Voilà qui était fâcheux. Quel imbécile il faisait !

Arborant une mine qu'il espérait amicale, le jeune homme décrivit des gestes apaisants avec ses mains et parla doucement :

– Je suis désolé de vous avoir fait peur, ce n'était pas du tout mon intention ; je voulais juste vérifier que vous alliez bien...

La mendicante le fixait d'une expression toujours méfiante et ramena la couverture sur elle. Pacôme s'efforça de chasser toute trace d'hostilité dans son attitude et se remémora le discours qu'il avait préparé pendant la journée :

– Vous comprenez, je vous vois souvent par ici, et je songeais à vous aider. Vous ne bougiez plus, alors j'ai cru que... enfin, je me suis penché pour vérifier que vous respiriez, je suis navré de vous avoir fait peur.

La femme sembla se détendre un peu mais continua de le toiser en répondant :

– Pas grave... J'ai pas l'habitude qu'on vienne me parler...

– Prenez ça d'abord.

Il fit glisser le sac à dos de son épaule et en sortit un trench noir, un chapeau, une écharpe et des gants. Lorsqu'il les tendit à la mendicante, elle les regarda comme s'il s'était agi de cadeaux de Noël. Ils n'étaient plus très neufs mais cela ne modifia en rien son expression stupéfaite. Après quelques hésitations et un nouveau regard soupçonneux, elle finit par les accepter :

– Merci.

– Ce n'est rien. Vous me faisiez de la peine, avec cette mince couverture. Puis-je me permettre de vous demander votre nom ?

– Shéhérazade, répondit-elle en enfilant sa nouvelle tenue.

– Enchanté. Je m'appelle Pacôme.

Après quelques échanges de confidences, le jeune homme usant de tout son charme et de tout son tact pour amadouer la prudente Shéhérazade, la langue de cette dernière se dénoua et ils discutèrent un moment. Le prédateur songea avec tristesse à l'injustice qui frappait cette femme, mais ce fut sans une once d'hésitation qu'il passa à l'étape suivante :

– J'aimerais vous emmener quelque part.

– Où ça ? demanda Shéhérazade en se replaçant aussitôt sur la défensive.

– Vous savez, l'église juste à côté du théâtre...

– Eh bien... ?

– Il y a dans cette église un endroit que très peu de gens connaissent, un lieu de paix et de repos. Chaque fois que je m’y rends je reprends espoir. J’aimerais vous le montrer, afin que vous puissiez vous y rendre vous aussi lorsque vous en ressentirez le besoin. Et je vous ai apporté de quoi manger ; je me disais que nous pourrions aller dîner et discuter là-bas... Ici le sol est sale, et je n’aime pas être à la vue de tous ces gens qui nous dévisagent... Voulez-vous m’accompagner ?

– Je ne sais pas...

– Shéhérazade... Je suis venu jusqu’à vous parce que j’ai senti votre détresse. J’ai senti que vous étiez seule, abandonnée, vulnérable... Et j’ai décidé de vous délivrer de vos souffrances. Car c’est pour cela que Dieu m’a donné la vie, j’en suis convaincu. Mon destin est de chercher les âmes errantes telles que vous, et de les mener vers une existence meilleure. C’est la seule façon que j’aie de me rendre utile ici-bas, et j’en ai besoin pour supporter ma solitude. S’il vous plaît... Acceptez que je vous délivre, Shéhérazade.

Il posa une main sur la sienne. Elle la retira. Il s’excusa. Elle recula, mais Pacôme sentit qu’il la tenait. Encore deux minutes de patience ; éviter de trop presser les choses... Et enfin survint cet instant décisif, celui où comme toutes les autres elle fut intriguée et fascinée par sa personne, devinant qu’elle avait affaire à un être hors du commun sans parvenir à comprendre en quoi. Pendant quelques secondes elle hésita encore, saisie d’un ultime soupçon. Puis elle accepta de le suivre. Ils se levèrent et sortirent de la pénombre pour se diriger vers la rue des Abbesses. Pacôme tendit son bras à Shéhérazade comme à une dame. Ils traversèrent la rue, anonymes au milieu des autres promeneurs, et le chasseur entraîna sa proie dans l’escalier qui plongeait vers la rue André-Antoine.

– 20h59

\*

– Tiens, celui-là c’est le mien.

– Je te félicite pour le choix du papier, Julien, ce motif floral est tout à fait exquis. C’est ta grand-mère qui te l’a donné ?

Tout le monde s’était à présent rassemblé autour de la table des cadeaux. Les restes du gâteau d’anniversaire gisaient dans des

assiettes en carton au milieu d'une fine couche de poudre de cacao qui s'était envolée partout lorsqu'Antoine avait soufflé un peu trop fort sur ses bougies en forme de 2 et de 0. Le miracle qu'avait accompli Olympe était passé au second plan même si les invités continuaient de lui adresser des regards intrigués de temps en temps. En ce qui la concernait, la jeune fille espérait qu'on l'oublierait au plus vite. Son euphorie était retombée, le champagne lui donnait mal à la tête et elle ressentait de nouveau la fatigue s'emparer d'elle. Elle jeta un coup d'œil discret à sa montre : 21 h 06. Déjà une heure que la fête avait débuté. Olympe décida de tenir le coup jusqu'à ce que la cérémonie des cadeaux soit achevée. Ensuite elle s'excuserait et rejoindrait la place Pigalle pour prendre le métro. Antoine ne lui en voudrait sûrement pas...

\*

Pacôme était fasciné par l'élégance avec laquelle Shéhérazade dégustait chacun des aliments. Lui-même ne touchait pas trop à la nourriture. Il avait croqué une pomme histoire de patienter, avait proposé à son invitée d'enlever son chapeau, son écharpe et ses gants, et attendait désormais qu'elle ait terminé son repas. La cour menant à la crypte de l'église ainsi qu'à quelques autres salles du bâtiment servait en fait de local à poubelles et de parking, ce qui n'était certes pas du meilleur goût pour un pique-nique. Le jeune homme avait dû user de toute la persuasion possible pour convaincre sa victime que c'était là le seul moyen d'être tranquilles et d'accéder au lieu secret et merveilleux dont il lui avait parlé... Mais à son grand étonnement elle n'avait posé aucune question, même lorsqu'il les avait contraints à faire un détour pour ne pas éveiller l'attention de l'homme qui s'était penché à sa fenêtre juste au-dessus d'eux. Shéhérazade n'avait ensuite pas du tout rechigné à devoir faire un peu d'escalade pour contourner les portes fermées à clé. Cette attitude contrastait avec la méfiance qu'elle avait montrée jusqu'alors, et Pacôme se demanda ce que la mendicante avait en tête... Mais il ne pouvait désormais plus reculer et ce local présentait de nombreux avantages : dissimulé à la vue par un haut mur bardé de grillages, il était spacieux avec un terrain lisse, malgré la présence de recoins et de quelques marches menant aux portes des différentes salles, toutes fermées à clé. Sans compter que

les poubelles elles-mêmes seraient bien utiles pour se débarrasser des restes. La grande nappe en plastique qui devait empêcher le sang de tacher le sol se couvrait de miettes au fur et à mesure que Shéhérazade goûtait les modestes mets qui s'y trouvaient disposés. Pacôme tendait l'oreille, attentif au moindre bruit suspect. Comme chaque fois et en dépit de ses précautions, il craignait que quelqu'un les ait aperçus. Mais rien ne semblait indiquer la présence d'un témoin embusqué quelque part. Un peu plus loin dans la rue, la crêperie faisant le coin avec la rue Véron était éclairée et très animée. Un si grand nombre de gens à quelques mètres à peine rendait le chasseur nerveux, mais il espérait que cela détournerait l'attention d'éventuels badauds.

Il reporta son regard sur Shéhérazade, qui terminait d'avalier son sandwich. Son cœur s'accéléra. C'était le moment. Tandis que la mendiante attrapait la bouteille d'eau, il se glissa sans bruit derrière elle. Les cheveux noirs de sa proie se renversèrent en arrière alors qu'elle buvait à grandes gorgées. Pacôme leva les mains et les tendit vers le cou de la sans-abri... Il inspira, mais à l'instant où il se préparait à agir, Shéhérazade se retourna vers lui et le fixa de nouveau d'un air surpris et apeuré. Pacôme jura en lui-même et retira ses mains. La femme laissa tomber la bouteille vide qui alla rouler un peu plus loin et se raidit.

– Vous voulez me... violer?

– Pardon? Non, bien sûr que non! Jamais je ne ferais une chose pareille! Je... je suis désolé si je vous ai fait peur, je voulais juste... replacer vos cheveux... pour qu'ils ne vous gênent pas...

À présent Pacôme se sentait ridicule. En face de lui, Shéhérazade le dévisageait d'une étrange expression. Se résignant, le jeune homme retourna à sa place, désappointé et honteux. La mendiante l'observa avec une grande attention.

– C'est la première fois que je rencontre un homme comme vous, Pacôme... Vous m'intriguez beaucoup même si vous me faites aussi un peu peur. Vous avez quelque chose de spécial...

Elle s'approcha du jeune homme qui commença à paniquer. Les choses ne se déroulaient pas du tout comme prévu.

– Shéhérazade, que faites-vous? Non!

– Vous avez dit que vous vouliez me délivrer, Pacôme...

– Je ne le disais pas dans ce sens-là!